



# La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle  
6e année 4e. trimestre 2010

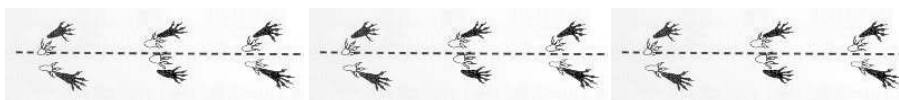
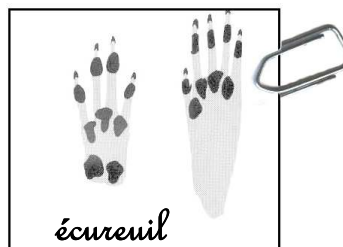
La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique





# Sommaire

Sommaire	p.2
Thierry Clesse	p.3
Balade dans l'ancien ban de Bodeux	p.4 à 9
Du canal de Bernistap à Helzer Klaus	p.10-11-20
ACTIVITÉS 1e tr 2011	p.12-13
Sources et pouhons dans les bois du sud de Spa	p.14-15-16
Souper annuel	p.17-18-19
Ornitho: Bilan migration	p.20-22
Ils l'ont dit	p.21
Les coordonnées de la Trientale ( CNB )	p.23
Les coordonnées des CNB	p.24
Crédits dessins: Deroanne Marc p.6,9,16,17,19,20	
Crédits photos: Bia Gregory: p22 Clesse Joseph: p.2 Deroanne Isabelle: p.5-7-14 Frenay Liliane p17-18 Hansenne Robert: p.10-11 Piscart Jean : p15 Poumay Jacques: p.6	
Traces d'écureuil: p.2	
Traces fouine-martre: p.4 « au pas » en dessous, « en course rapide » au dessus p9« par bonds »	
Traces renard: p;10-11	
Traces sanglier p.14 « au pas » en dessous, « au galop » au dessus	
Traces: Ghislain + brouette p.13	



**L**e 26 octobre dernier, Thierry CLESSE nous quittait, vaincu par une maladie contre laquelle il lutta pendant 4 ans.

Comme cela a été dit lors des hommages qui lui furent rendus à la messe des funérailles, Thierry aurait eu besoin de journées de plus de 24 heures pour satisfaire tous ses engagements. Sa famille, le Foyer la Hesse, l'association des parents de l'école d'Arbrefontaine, le festival Let there be rock, les Rangers Trientale dont il était le fondateur. Belle réalisation à travers laquelle il offrait l'occasion aux moins valides de participer à la protection de la nature : gestion de réserves naturelles, plantation de haies, nettoyage des rives de la Salm et des dépôts sauvages d'immondices, balisage et entretien d'itinéraires de balades pour l'office du Tourisme de Vielsalm, réalisation d'un circuit pour malvoyants... Grâce à son acharnement, les Rangers Trientale méritèrent bien la reconnaissance officielle des autorités du Royaume.

Thierry s'est donné entièrement à toutes ces tâches, avec un enthousiasme communicatif que ceux qui l'ont côtoyé ont bien souligné. Au-delà de l'absence, nous retiendrons sa contribution à la protection de la nature et l'exemple qu'il a donné, méritant bien le titre d'«*as de cœur*» comme l'a écrit le quotidien l'Avenir.



**Balade dans l'ancien ban de Bodeux**  
**Samedi 19 juin 2010**  
**Guide : Henri Jacquemin**



**B**ienvenue à Basse-Bodeux qui ne vous offre, au seuil de son église, qu'une altitude de 335 m. Mais vous ne perdez rien pour attendre, car cet après-midi, pour parvenir à Haute-Bodeux, nous allons flirter avec les 500 m.

Basse-Bodeux et Haute-Bodeux formèrent jusqu'en 1975 une commune dénommée Basse-Bodeux. Pourquoi ce choix de l'appellation de l'une et non de l'autre ? Basse-Bodeux avait l'église, Haute-Bodeux, le château ! Une explication possible : il y a toujours eu plus d'habitants à B-B qu'à H-B. Une autre encore : H-B se perd au milieu des pâtures et des bois ; B-B se tient le long de la grand-route venant de Trois-Ponts et qui, à Basse-Bodeux précisément, permet de rejoindre l'autoroute Liège-Arlon, soit par Manhay, soit par Werbomont. Quoi qu'il en soit, cette commune de Basse-Bodeux comptait, fin 1974, 419 habitants, avant qu'elle ne fusionne, en 1975, avec celle de Trois-Ponts, soit 2 ans avant les grandes fusions communales du 1<sup>er</sup> janvier 1977.

En fait, pour mettre tout le monde d'accord, l'ancienne commune aurait pu s'appeler simplement, commune de Bodeux, puisque sous l'Ancien Régime, au temps de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy, nous étions ici dans le ban de Bodeux.

L'histoire du ban de Bodeux fut un peu mouvementée. Jugez-en. En 648, le roi des Francs, Sigebert, fils du bon roi Dagobert, concède à saint Remacle tout un domaine, pour y établir les monastères de Malmedy et de Stavelot. La terre de Bodeux faisait bien sûr partie de ce territoire. En 666, soit 18 ans plus tard, le roi Childéric, successeur du roi Sigebert, réduit de moitié, à la demande de saint Remacle lui-même, l'étendue du domaine, avec comme conséquence, entre autres, que la terre de Bodeux n'en fait plus partie. Et cette situation va durer pendant 3 siècles.

Effectivement, vers 963, une charte nous apprend que le fief de Bodeux appartient alors à un certain comte Warner. Or, ce bien était convoité par Sigefroid, comte de Luxembourg. L'ayant appris, l'abbé de Stavelot de l'époque, Werinfried, redoutant un proche voisinage de ce puissant seigneur, céda alors son domaine de Nohas, dans l'Eifel (vraisemblablement Nothen, à 15 km au sud de Zulpich), au comte Warner et reçut en échange la terre de Bodeux. Mais comme les moines de Malmedy avaient, eux aussi, un droit sur Nohas, leurs frères de Stavelot leur donnèrent en contrepartie le site de Ville, non loin de Ferrières, dans le comté de Huy. Et en 1135, le nom de Bodeux apparaîtra bien sur la liste des possessions de l'abbaye figu-



rant sur le retable d'argent doré que le prince-abbé Wibald fit exécuter pour l'autel de St-Remacle.

Bodeux tire son nom de l'existence passée d'une « villa » romaine (exploitation agricole), citée en 946 et appartenant à un certain Baldo. Les habitants d'aujourd'hui sont appelés Bodeusiens, ou Bodeutois. De plus, le toponyme sert aussi de patronyme ; en effet, d'après un Dictionnaire des noms de famille, en 1998, il restait plus de 300 Bodeux pour l'ensemble de la Belgique, dont 222 en province de Liège, et 49 dans celle du Luxembourg.

La paroisse de Basse-Bodeux, dédiée à l'Assomption de la Sainte Vierge, est très ancienne. La tour-clocher remonte au 11<sup>e</sup> siècle. L'église actuelle fut consacrée en 1721 après sa reconstruction en 1717.

Mais il est grand temps de se mettre en route et d'entreprendre la boucle du matin. Et d'abord, un bref regard sur un petit bâtiment bien présentable : c'était là l'ancien presbytère, incendié sans raison, le 9 septembre 1944, par des soldats allemands en retraite. Un immeuble peut refaire surface, mais non des



archives paroissiales, vieilles de plusieurs siècles, parties en fumée.

Au débouché sur la grand-route de Werbomont, il sied de rappeler le triste événement qui s'y est produit, 4 mois avant l'attaque allemande du 10 mai 1940. L'urbanisation n'avait pas encore ici tout envahi, et sur des terrains



vagues, en bordure de route, l'armée belge avait édifié des baraquements pour héberger ses troupes.. Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1940, un incendie éclata dans un des baraquements. Des braises, tombées d'un poêle à charbon, mirent le feu aux paillasses des militaires. En quelques instants, une centaine d'hommes se ruent vers l'unique sortie du baraquement dont la porte s'ouvrait vers l'intérieur. En fin de compte, quatre soldats furent carbonisés et une quinzaine gravement brûlés. En fait, selon un journal local du 30 août 2000, il semblerait que l'incendie aurait été volontairement provoqué par un des soldats, originaire de Saint-Vith. Celui-ci, arrêté en mars 1940 et traduit devant le conseil de guerre, aurait été ensuite fusillé...

Une traversée prudente de la N66, et nous voici en face de la fontaine-abreuvoir de « devant l'école ». Au début du siècle passé, peu de fermiers possédaient un puits ou un point d'eau ; ils menaient leur bétail à l'abreuvoir communal et, à l'épo-



que, il y en avait quatre. Ces fontaines avaient des silhouettes identiques, avec des mascarons, à l'image d'une tête de lion, décorant les orifices desservant les deux bacs. L'ensemble se compose d'un corps massif de forme carrée dont le socle, plus large que le pilier, comporte un rebord biseauté. L'ornement couronnant le sommet de l'édifice, et que les spécialistes appellent « amortissement », est une sphère, ici disparue.

Le chemin emprunté maintenant est celui de Mionfosse, une des plus anciennes « herdaulles voies » du coin, c.-à-d. pistes suivies par la herde, le troupeau commun du village. Appelé chemin de Millons-fosseit en 1449, littéralement fossé du moulin, il devint Mollin fossez au 16<sup>è</sup> siècle, avant d'être à présent Mionfosse.

Comme les moutons de jadis, en gravissant Mionfosse, nous arrivons au panora-

ma de 375 m. d'où l'on aperçoit Henri-Moulin et son zoning, et Mont-de-Fosse surplombant Trois-Ponts. Progressant dans la campagne, on finit par découvrir à la lisière forestière, l'aire de repos Burton, cotée à 385 m. d'altitude.

Cette fois, les choses sérieuses commencent et, par les bois de Naviomont et du Toirbaileu, nous atteignons les abords du hameau de Brume, bien libre de tout brouillard, ce jour-là, et fièrement perché sur ses 440 m. d'altitude. Cela ne nous perturbe pas puisque, par la Hé du Moulin qui domine Henri-Moulin, nous allons redescendre vers le vallon du Baleur (ou du ruisseau de Bodeux, au choix).

Ayant laissé sur notre droite le camping « Plein sud », notre descente se termine à l'étang du Trou Boussire, une pêcherie faisant face à une curiosité géologique. En effet, une minigrotte se découpe dans une petite falaise rouge arborée. Ce site constitue l'extrémité SW du banc de poudingue de Malmedy, long de 22 km, lequel, à partir de Xhoffraix, s'étire ainsi du NE vers le SW, jusqu'à Basse-Bodeux. C'est une formation congolomératique d'âge permien, unique en Belgique, congoloméat de ciment argileux et de galets calcaires, comme on en trouve près de la ville russe de Perm, dans l'Oural. Cette formation se répartit chez nous en 2 bancs : le petit lambeau de Basse-Bodeux, séparé par le seuil de Trois-Ponts, de la zone beaucoup plus étendue de Stavelot-Malmedy. C'est à l'ouest de Malmedy que le banc de poudingue atteint sa largeur maximale, 2 km 6, alors qu'à Stavelot, comme à Basse-Bodeux, il ne dépasse guère 1 km. Ce poudingue, de couleur rouge-violacé, fut exploité dans la région comme moellon. Il constitua le matériau de construction de toutes les vieilles bâtisses du village.

La rue du Moulin nous fait aboutir au somptueux rond-point de Basse-Bodeux. Dépense inutile pour les uns, investissement nécessaire pour les autres, ou simple compensation offerte à une célèbre firme de travaux publics de Malmedy. Celle-ci, suite à une consultation populaire hostile, s'était vue privée de la réalisation d'un grand giratoire, place Royale, à Spa.

Mais ce grandiose rond-point nous permet de franchir d'un pas sûr la chaussée de Werbomont et de nous engager dans la rue du Pèlerin. En effet, nous voici sur un chemin de pèlerinage, celui venant d'Aix-la-Chapelle et passant par Limbourg, Polleur, La Gleize, Basse-Bodeux, tous anciens villages, aux vieilles églises, avant de gagner Vaux-Chavanne, et y rejoindre une autre « pèlerine voie », celle venant de Malmedy, Stavelot, Fosse et Lierneux, avant de transiter ensemble par La Roche, St-Hubert, Mézières, etc.

Passer devant l'Auberge du Père Boigelot, sans en dire un mot, ne serait pas séant, d'autant plus que l'établissement est installé dans un ancien relais de poste datant de 1844. Selon le « Nouveau Dictionnaire des Belges (1992, p.64), René Boigelot (Namur 1898-1959) était jésuite, professeur, prédicateur, conférencier, écrivain. Il publia abondamment sur un grand nombre de sujets. Bref, il avait tout pour plaire !





La « Voie Champ Franc » (appellation d'origine inconnue, pour moi) nous amène sur la place du Carcan, sise sur la grand-route de Trois-Ponts à Werbomont. Sans trop d'état d'âme, cela ne sert à rien, nous lirons dans le « Petit Robert » que le carcan était un collier de fer, fixé à un poteau, pour y attacher par le cou un criminel condamné à l'exposition publique. La cour de basse-justice de Bodeux fut le théâtre de certains procès en sorcellerie dont le dernier se déroula en 1616.

La fontaine « du carcan », avec celle de « devant l'école », sont donc les deux restantes. Comme dit plus haut, ces fontaines ont presque toutes perdu leur « amortissement », c.-à-d. une sphère que le « Petit Robert », toujours lui, définit comme le couronnement d'un ouvrage qui va en se réduisant progressivement. Mais ici, la fontaine « du carcan », elle, n'a pas perdu la boule...

A proximité de cette fontaine-abreuvoir, se dresse la croix du chanoine Hazé. Cette croix, ornée d'un très beau Christ en bois peint, sur socle de pierre de taille, le tout entouré de grilles de fer forgé, fait partie du patrimoine religieux de Trois-Ponts. Erigée en souvenir du jubilé de 50 ans de pastorat de l'abbé Hazé, curé de la paroisse de Bodeux, de 1854 à 1908, elle fut bénie solennellement le 28 juin 1904 par Mgr Rutten, évêque de Liège, et elle octroie à tout passant la saluant d'une petite invocation, une indulgence de 50 jours. C'est du moins ce qui est écrit au pied de la croix. Libre à chacun d'y croire ou non mais que cela vous mette au moins en appétit car il est l'heure du casse-croûte.

Contrairement à la boucle du matin qui mettait résolument cap au nord, celle de l'après-midi prend la direction du sud-ouest, par le chemin du Thier qui mérite bien son nom puisque nous voici déjà à 380 m. d'altitude, avant d'arriver « sur les Monts », à 440 m. Avec ce chemin de campagne montant sous le soleil, pas de refroidissement à craindre ! Heureusement, de vertes frondaisons nous attendent dans le lointain, et c'est sous l'ombre bienfaisante de feuillus que nous trouvons le poteau indicateur du Pré Massin, tout fier des 495 m. d'altitude qu'il affiche. Mais voici qu'un modèle réduit nous survole, nous menaçant même de quelques piqués. Pas de quoi s'affoler, ce n'est pas un drône, car c'est ici que l'ASBL « La Chouette », un club d'aéromodélistes a son terrain, et ses installations.

Et dire que cette grande étendue herbeuse aurait pu connaître autre chose que cette modeste activité de loisir technique ! En effet, c'est ici, au Pré Massin, qu'aurait dû se concrétiser une idée partagée en 1963 par le roi Baudouin et le professeur Marcel Nicolet, celle de la création d'une station d'observation des satellites. Mais, dès le début, des parlementaires du nord du pays s'opposèrent au projet, et d'autres alléguèrent que le site du Pré Massin avait été retenu dans le but de valoriser des propriétés du savant bodeusien, alors que celui-ci ne possédait pas le moindre lopin de terre ! Le roi conféra bien à l'illustre homme de sciences, par lettre-patente du 19 mars 1987, le titre de baron mais le Pré Massin resta ce qu'il était, un grand carré de fagne.

Marchant en bavardant, ou bavardant en marchant, on ne se rend pas compte que l'on vient de franchir l'isohypse de 500 m., entre le bois du Frêne, à gauche, et celui du Libreûfa, à droite. Encore heureux, ensuite, de n'avoir pas raté le vi-



rage pour descendre et découvrir, à 480 m. d'altitude, la croix des 3 chênes. Cette croix qui servait de balise, dans l'ancienne voirie, dut exister à cet endroit depuis longtemps. En 1975, un ouvrier communal remplaça la vieille croix par l'actuelle, et replanta 3 jeunes chênes dont 2 subsistent encore.

La descente va se poursuivre à travers bois, pour déboucher dans Haute-Bodeux (420 m.), calme hameau à l'écart des grands axes routiers, et constitué à l'origine autour d'un château, bâti au 16<sup>e</sup> s. et dont le seigneur était le mayeur héréditaire du ban de Bodeux. De 1540 jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les membres de la famille de Rahier se sont succédé pour assumer cette charge. D'ailleurs, le sceau de la commune de Basse-Bodeux se composait de la Vierge tenant de la dextre une tige fleurie, avec, à ses pieds, l'écu des Rahier.

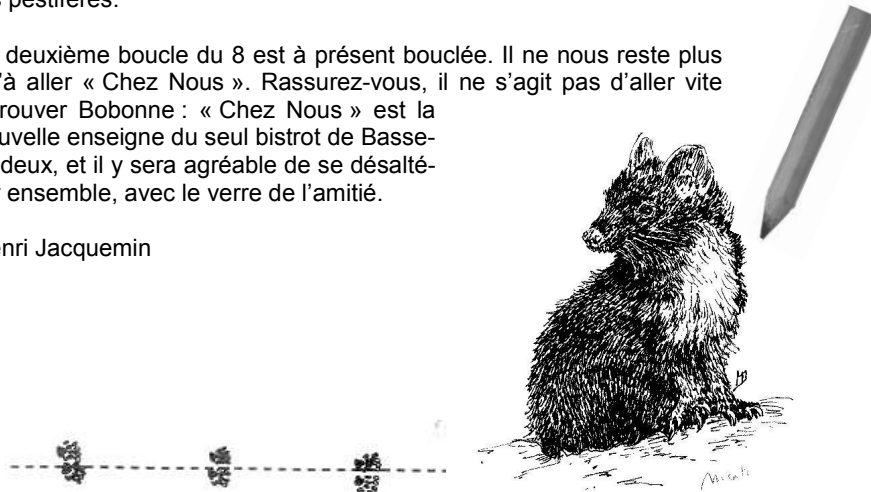
Contrairement à l'usage, c'est au 18<sup>e</sup> siècle que le donjon fut ajouté, contre les murs du château, par une famille française, les de Levignen. Actuellement, le manoir est occupé par la famille Godin, propriétaire de ce castel, comme, pratiquement, de l'ensemble du hameau.

La chapelle de Haute-Bodeux, inaugurée en 1957, fut construite sur un terrain appartenant aux Godin et mis à la disposition de la fabrique d'église de Bodeux par acte notarié excluant toute autre utilisation. Et revoici une fontaine-abreuvoir, semblable aux deux autres vues à Basse-Bodeux, mais convertie ici en jolis bacs à fleurs.

Cette fois, la descente est bien amorcée pour, entre de beaux paysages, bien ouverts, nous amener au hameau de La Vau, lequel est, en fait, l'assise historique de Bodeux. Mais voilà, la peste qui sévit ici dans les années 1625-1636, fit fuir les habitants, les uns vers l'ouest (Haute-Bodeux), les autres vers l'est (Basse-Bodeux). On montre encore à La Vau, un pré où l'on inhumait les pestiférés.

La deuxième boucle du 8 est à présent bouclée. Il ne nous reste plus qu'à aller « Chez Nous ». Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'aller vite retrouver Bobonne : « Chez Nous » est la nouvelle enseigne du seul bistrot de Basse-Bodeux, et il y sera agréable de se désaltérer ensemble, avec le verre de l'amitié.

Henri Jacquemin



**Buret : Du canal de Bernistap à Helzer Klaus**  
**Samedi 2 octobre 2010**  
**Guide : Jean Piscart**



**H**orizon bouché et léger crachin sporadique mais cela ne gâchera en rien une journée où notre guide va nous emmener aux confins de notre histoire. C'est que ce coin retiré de la Belgique a connu les secousses incontournables des régions limitrophes. De plus nous sommes aux abords de Bernistap, tronçon du canal Meuse-Moselle rêvé par Guillaume d'Orange qui, pour récolter les capitaux nécessaires à la réalisation du projet, créa la Société générale. Une aventure qui a laissé des traces spectaculaires dans la région.

Au panneau touristique, Jean nous explique le passé du village, sa configuration en tête de vallée, l'importance des sources jadis et la ligne des crêtes qui partage les eaux des bassins de la Meuse et du Rhin. Nous sommes à 460 m d'altitude, sur l'ancien grand chemin Bastogne-Saint-Vith. Un rocher spectaculaire et nous arrivons à l'entrée de la réserve naturelle qui abrite le site des vestiges du canal. Notre guide nous expose les détails techniques de chantier, insistant bien sur le fait que c'était à l'époque de la pelle et de la pioche, les explosifs n'étant utilisés qu'après 1830 ! Il faut élargir la tranchée depuis la ferme de Bernistap jusqu'à Buret puis percer dans la butte un tunnel de 3 m de large sur 6 m de haut pour permettre le passage des « bèches ». Sur les 2.528 m à creuser, 431 seront réalisés avec voûte maçonnée par 400 ouvriers répartis en deux équipes. Il faut savoir qu'en même temps, du côté du Grand-Duché à Hoffelt, une tranchée était entamée pour venir à la rencontre... des Belges. La révolution de 1830, l'avènement du chemin de fer et la frilosité des financiers eurent raison du projet qui fut négligé puis abandonné quelques années plus tard.



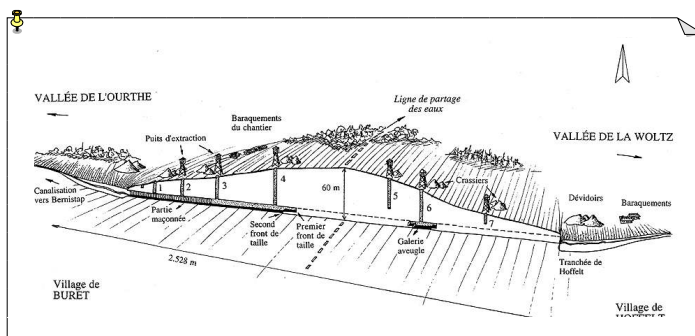


Nous suivrons le sentier qui court sur le flanc de la tranchée jusqu'à Bernistap. En bas, l'eau stagnante est couverte de callitriche et de cresson de fontaine. Et il est bien difficile de ne pas trop s'attarder à la photographie et à l'identification de la multitude des champignons qui émaillent l'itinéraire. Nous rejoignons la voie romaine (et non la chaussée, nous dit notre guide, car le sol schisteux ne dut pas être renforcé par des pavés). L'ancienne ligne de chemin de fer 163 Bastogne-Gouvy, devenue aujourd'hui un magnifique ravel, la borne frontière 265 et nous arrivons aux abords d'Hachiville où le kiosque nous abrite pour le pique-nique.



La table de Peutinger, copie du XIII<sup>e</sup> siècle d'une ancienne carte romaine qui mentionne la liaison Reims-Cologne, méritait bien un brin d'histoire de la région que Jean se fait un plaisir de nous retracer. Mieux même, il nous explique comment nous devons un peu à la Pologne la réussite de l'insurrection de 1830 contre l'occupant hollandais : le tsar de Russie Nicolas 1<sup>er</sup> qui se voulait le gendarme de l'Europe, préoccupé par le soulèvement des Polonais, tarda à envoyer des renforts à Guillaume d'Orange. Les Belges ont ainsi pu refouler les Hollandais et accéder à l'indépendance.

Nous arrivons à Helzer Klaus, jolie chapelle à l'orée d'une hêtraie. La responsable du site est venue aimablement nous ouvrir la porte pour nous permettre d'admirer la copie du retable du 15<sup>e</sup> siècle ; volé puis retrouvé, l'original se trouve maintenant dans l'église d'Hachiville. D'un auteur inconnu, il constitue un magnifique reflet de la vie religieuse au Moyen Age : 70 figurines en 6 tableaux qui retracent les joies et les peines de la vie du Christ. Sur un fond musical, notre guide se mue alors en prédicateur convaincant...



Renard

(Suite page 20)

## ACTIVITÉS 1e tr 2011

- ‡ Francorchamps** **Samedi 15 janvier** **1 j**  
Guide : Jacques POUMAY (087 27 52 77)  
Pour cette journée de retrouvailles de début d'année, le guide nous convie à une balade hivernale autour de Francorchamps : les Thiers, Croix de Hourt, Croix de Lafreuster, Neuville et retour par le Roannay. En cas de conditions hivernales difficiles, contacter le guide la veille. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de l'église de Francorchamps. Paf : 1,00 €.
- ‡ Poulseur** **Vendredi 21 janvier** **1 soirée**  
Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66)  
Réunion pour l'élaboration du programme des activités du 2<sup>e</sup> tr. 2011. Rendez-vous à 20 h 00 chez Christine BRANDT, rue Hubert Lapaille 58 à Poulseur.
- ‡ Wéris** **Samedi 29 janvier** **1 j**  
Guide : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou [gabrielney@skynet.be](mailto:gabrielney@skynet.be))  
Wéris : un des plus beaux villages de Wallonie. Balade au pays des mégalithes dont nous visiterons quelques sites remarquables. En plus de l'aspect historico-paysager, nous profiterons de toutes les observations naturalistes que la saison nous permettra. En cas de conditions hivernales difficiles, contacter le guide la veille. Rendez-vous à l'église de Wéris à 10 h 00. Paf : 1,00 €
- ‡ Vielsalm** **Samedi 19 février** **1 j**  
Guide : Bruno GHYSENBERGHS (080 39 90 59)  
Ornithologue renommé, notre guide nous convie à une journée oiseaux d'eau et autres hivernants. AM : à Vielsalm, nous prospecterons le lac des Doyards avec ses hôtes d'hiver puis la campagne environnante avec notamment tarins des aulnes et sizerins flammés. PM : lac inférieur de Coo et plus si nous en avons le temps. Prévoir vêtements de circonstances pour stations d'observation. En cas de conditions hivernales difficiles, contacter le guide la veille. Rendez-vous à 9 h 30 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm. Paf : 1,00 €.
- ‡ Hèvremont** **Samedi 26 février** **1/2 J**  
Guide : Dany QUOILIN (087 22 99 61)  
C'est encore l'hiver mais les arbres et les arbustes préparent le renouveau. A l'aide d'une clé de détermination, le guide nous initiera à leur identification à partir des bourgeons : forme, couleur, disposition sur le rameau. En cas de conditions hivernales difficiles, prendre contact la veille. Rendez-vous à 13 h 00 à l'église d'Hèvremont (à l'est de Verviers, route Stembert-Goé). Paf : 1,00 €.
- ‡ Hony** **Samedi 05 mars** **1 j**  
Guide : Henri WEGRIA (04 263 09 09)  
La Boucle de l'Ourthe et la Roche aux Faucons. La vallée très encaissée à la sortie du Condroz permet de nombreuses observations géomorphologiques et géologiques dans tout le Dévonien. L'endroit mérite une journée de marche (fin vers 16 h 00). Munissez-vous d'un briquet, de bonnes chaussures et de vêtements chauds. Rendez-vous à 9 h 00 à la gare de Hony (entre Tilff et Esneux). Paf : 1,00 €.

**‡ Salmchâteau****Samedi 12 mars****1 j**

Guide : Caroline LAMBERT (080 44 73 14)

Entre hiver et printemps, balade sur et autour du Bec du Corbeau qui domine la vallée de la Salm. Itinéraire accidenté de 7 à 8 km riche d'Histoire et de caractéristiques géologiques. Nous ne manquerons pas les observations naturalistes que l'entre-saison nous offrira. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Salmchâteau. Fin vers 15 heures. Paf : 1,00 €.

**‡ Provedroux****Samedi 19 mars****1/2 J**

Guide : Françoise DALE (087 37 77 57)

Nous allons (re)découvrir la Réserve naturelle de la fagne de Mirenne puis nous prendrons la direction de Sainte-Marie et de son château. Balade de +/- 5 kilomètres à allure réduite pour enfants et personnes moins mobiles avec possibilité de raccourcir le parcours. Prévoir bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 13 H 00 à l'église de Provedroux. Fin vers 17 h 00. Paf : 1,00 €.

**‡ Vielsalm****Vendredi 25 mars****1 soirée**

Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

Conférence par Serge FETTER, environnementaliste et spécialiste en aménagement du territoire. Plaidoyer pour des haies indigènes : origines des haies, leur histoire, leurs rôles écologique, climatique, esthétique. Quelles espèces indigènes choisir ? Mesures légales et incitants financiers. Rendez-vous à 20 h 00 à la salle de la bibliothèque de Vielsalm, 9, rue de l'Hôtel de ville. Paf : 2,00 €.



**Sources et pouhons dans les bois du sud de Spa**  
**Samedi 16 octobre 2010**  
**Guide : Bernard JEROME**



**S**pa, ville d'eaux, c'était à prévoir : la petite pluie qui nous accueille à la source du Tonnelet ne nous quittera pas ! Bernard profite de l'édifice abritant la source pour donner quelques indications sur l'origine de Spa. Déjà vers l'an 50 de notre ère, Pline l'An-cien, dans son « *Histoire naturelle* », parle de « *source pétillante, à la saveur perceptible, qui purge le corps et dissipe la fièvre..., en pays de Tongres* ».

Le nom de Spa viendrait de *sparsa*, participe passé du verbe latin *spargere* (répandre, jaillir). En vieux français, ESPA signifiait « fontaine ». Spa Monopole (Spadel) gère 35 sources et 59 captages.

Nous nous trouvons à la source du Tonnelet, d'abord appelée « Fraineuse », du nom des terrains spongieux qui l'entouraient (près de Fresneux). Elle doit son nom à la « petite tonne » dont on se servait pour capter l'eau ferrugineuse. En 1773, le pharmacien Briart y construisit le premier établissement de Bains de la région. Les jolies rotondes actuelles, d'acier et de verre, datent de 1884.

Sous l'œil un peu inquiet des participants, Bernard distribue des gobelets : comme les « bobelins » d'autrefois, on goûte cette eau ferrugi-



neuse et carbo-gazeuse, le pouhon, qui fit courir les têtes couronnées, du xvi<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> s..... « ça sent l'œuf pourri... ». C'est vrai que, au Tonnelet, le dégagement de gaz carbonique était si fort qu'on puisait l'eau à l'aide d'un panier métallique contenant les verres, afin d'éviter de rester longtemps en bas, près de la source. Depuis, on a « remonté » l'accès au pouhon. Par ailleurs, certains autres points présentaient également un dégagement de gaz aux environs de Nivezé, on les nommait « les trous au mauvais air » (*li mâle air*).



Nous longeons donc une partie du domaine de la Fraineuse, ancienne propriété de la famille Peltzer, industriels lainiers verviétois. La Promenade d'Orléans, parsemée d'énormes blocs erratiques, longe le ruisseau du même nom, dans un sous-bois de hêtres et de chênes magnifiques. A la fin de la promenade, on peut voir le Monument d'Orléans, édifice cylindrique élevé par les enfants de la duchesse d'Orléans, en souvenir de la guérison de leur mère par les eaux de la Sauvenière, en 1787.

La Sauvenière, nous y voici donc. De « *Sâvenier* », mot wallon qui désigne un endroit d'où l'on tire le sable (pas très loin, on trouve le Chemin des Sables). On goûte, ici aussi, le breuvage des princes...

Bernard nous raconte la légende du pied de St-Remacle : les femmes stériles qui mettent le pied dans l'empreinte du pied de St-Remacle, en buvant de l'eau de la source, retrouveront la fécondité.... Cette légende s'ajoute à l'autre, romaine, qui faisait de Diane la déesse des femmes et la patronne des sources. Près de la source de la Sauvenière, un autre pouhon, la source de Groesbeek, du nom du baron du même nom, qui fit

bâtir un édifice en 1651, toujours après l'amélioration de sa santé.

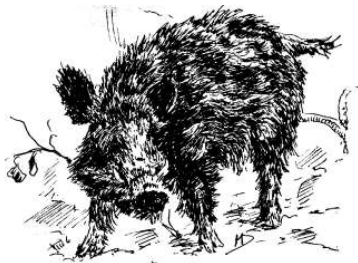
A la grande déception des participants, des travaux nous empêcheront de goûter cette troisième source !



A travers bois, nous montons vers Bérinzenne ; sur notre chemin, le pavillon (1933) de la source de la Reine (Spa Reine). Cette eau provient de la Fagne de Malchamps : très peu minéralisée (contrairement aux pouhons), elle a été reconnue eau minérale en 1926. Toute la Fagne de Malchamps et les endroits de captage sont évidemment jalousement protégés de toute pollution par la société Spadel, qui exploite l'eau des sources.

Hêtraie, puis chênaie, enfin pessière ; tout en montant, Bernard explique la géologie de l'endroit.





Via le chemin Nélis, on arrive à Béringenne qui nous offre l'abri de son pavillon couvert, pour un pique-nique humide mais bienvenu !

Après-midi, on redescend vers la source de la Géronstère, surnommée « l'Enragée » au XVIIe s., car elle « enivre » et a une odeur d'acier fondu. En 1651, le comte von Burgsdorff fit protéger

la source, peu accessible jusque là, par un monument en marbre et pierre de taille. Ses armes se trouvent également sur une muraille voisine. En 1975, tout l'ensemble fut restauré suivant des documents anciens, dans un superbe cadre naturel toujours très recherché en été. Maintenant blasés, on finit par trouver l'eau de la Géronstère plutôt inoffensive...

Près du ruisseau du Pendu, le pouhon Pia coule bien timidement, perdu dans la forêt.

Le ruisseau de la Picherotte forme la belle Promenade des Artistes, aimée des peintres et des poètes, avec ses arbres gigantesques, ses ponts rustiques et les imposants blocs de quartz qui peuplent le lit du ruisseau en provoquant d'innombrables cascates.

Petit détour pour admirer l'étang du domaine de la Havette, romantique à souhait dans les couleurs automnales. Dans ce domaine, de 1951 à 1962, une société dirigée par un Hollandais et deux Flamands, a ouvert un jardin zoologique dont il reste quelques vestiges.

Retour aux voitures par le sentier des Hêtres et les chemins de campagne. Merci Bernard, pour cette balade automnale pleine de découvertes ; nous la commenterons dans un établissement du Lac de Warfaaz, autre « jolité » de Spa.

Nicole Tefnin



## Souper annuel Vendredi 8 octobre 2010

Cette année, c'est au restaurant le Saint-Martin à Courtil que la Trientale organisait son souper annuel. Jolie tablée de 34 convives témoignant de la bonne santé de la section. L'apéritif fut l'occasion de remercier Henri Jacquemin, Ginette et Jean Van Brusel mais aussi de nous souvenir de Marc Deroanne qui nous quittait il y a deux ans.



**Cher Henri,**

Ex-trésorier méticuleux, guide d'une fiabilité exemplaire, tu représentes une manne de services rendus à la Trientale. 3 balades annuelles fixées avec une régularité de métronome. Balades au cours desquelles tu nous a menés de La Reid à Hébronval, de Reigné à Waimes ou encore d'Arbrefontaine à Lorcé, pour nous dévoiler les dessous de l'histoire locale et le folklore régional, sans recourir à une documentation papier spectaculaire car tout était minutieusement stocké dans ta tête.

Avec une verve malicieuse, tu nous as narré de l'histoire du ban de Bodeux et du comté de Salm, les aventures du colosse Bihin, les secrets d'alcôve de la duchesse du coin avec le fils d'un manant local dont le fruit des amours...

Toi qui disais haut et clair qu'on n'était pas là pour les petites fleurs, je sais que c'était pour faire avancer le groupe. Car j'ai pu constater que tu en connaissais un bout dans le domaine des sciences de la nature. Quand ta modestie te permettait un aparté discret, tu identifiais sans fausse note la véronique beccabunga, la viorne mancienne et la grive musicienne. Mais tu préfères t'arrêter à chaque carrefour où une croix recelait une anecdote que tu te délectais à nous conter.

Pour tracer tes itinéraires, nul besoin de carte. Nul besoin non plus de consulter ta montre pour savoir qu'il fallait hâter le pas pour respecter l'horaire prévu. Horaire minuté scrupuleusement pour arriver au local du débriefing incontournable avant que la Leffe ou l'Orval n'aient perdu patience... à moins que ce ne soit l'impatience de retrouver ton épouse qui, comme Pénélope, attendait sagement son Ulysse.

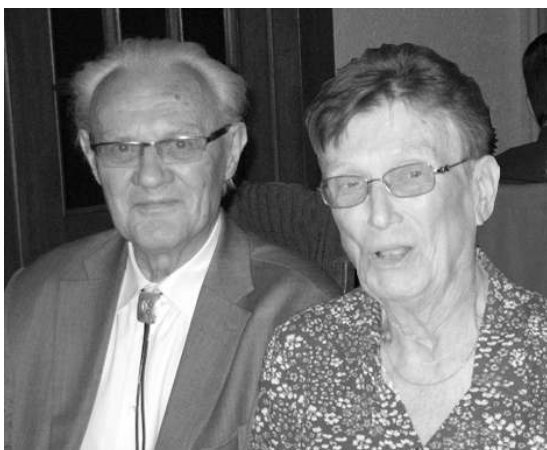
Et enfin, comment ne pas mentionner tes comptes rendus détaillés qui ont bien alimenté nos carnets trimestriels. Ta plume imagée, prolifique, riche d'un vocabulaire de latiniste confirmé aurait pu rivaliser avantageusement avec celle de Victor Hugo et ses « capitaines partis pour des courses lointaines »...

Capitaine, tu fus le nôtre sur les sentiers d'Ardenne où tu nous as guidés sans sextant ni boussole. Tu as « promis juré » que le 12 septembre, c'était la dernière. Qui sait si un vent favorable...

Pour tout cela, cher Henri, tes amis de la Trientale te disent mille et un mercis à travers ce modeste geste de reconnaissance.

**Chère Ginette, cher Jean,**

Fidèles d'entre les fidèles, vous étiez des participants réguliers à nos balades d'un jour ou aux week-ends à Vierves et en Zélande. Jamais, dans votre bouche, le moindre commentaire négatif sur l'organisation ou le parcours. Les rapports écrits par Ginette témoignaient d'une plume alerte ; les recherches de Jean, traduites de périodiques en anglais ont bien alimenté nos carnets trimestriels.



Et lors de la journée traditionnelle de fin d'année à Bra, pendant que nous gambadons dans la campagne environnante, nous savons que nous pouvons compter sur vous pour la mise en ordre de la salle, le café offert discrètement, la corvée vaisselle et la remise en ordre du matériel.

Un tout grand merci à vous pour votre disponibilité et votre précieuse collaboration à la vie de la Trientale.



### En souvenir de Marc,

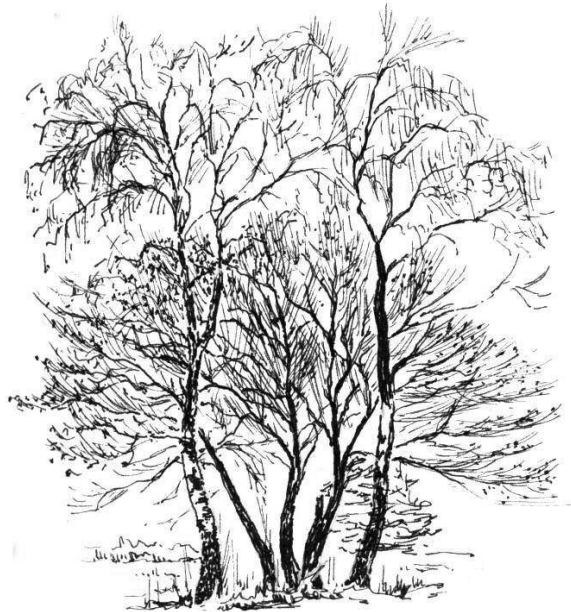
En cette soirée de retrouvailles annuelles, comment ne pas penser à Marc qui nous a quittés il y a deux ans et qui, comme Henri, serait lui aussi dans sa 80e année. Il était l'ami des oiseaux, nous emmenant

en matinale dès 4 h du matin pour assister à leur réveil. Il fut le premier à repérer le retour en Ardenne du cassenoix moucheté, son oiseau fétiche qui pourtant l'a si souvent trahi quand il nous le promettait aux balades.

Mais le 17 septembre 2008, Marc prit une belle revanche. Lors de sa dernière guidance à Vaux-Chavanne, les cassenoix étaient là, en nombre, presque à portée de mains.

Nous voudrions dire à Marielle combien nous avons apprécié chez Marc sa simplicité d'Ardennais véritable et combien nous avons passé de bons moments avec lui sur les sentiers de son pays de Liègne. Et il n'y eut pas que l'anecdote des nymphettes au pont de chayas...

Gabriel Ney



(Suite de la page 11)

Le retour vers Buret par sentiers, chemins forestiers et ravel nous offre encore une belle variété d'observations nature :

Mycologie : pholote écailleuse, clitocybe nébuleux, strophaire vert-de-gris, collybie tachetée, collybie radicante, paxille enroulé, tricholome soufré, amanites diverses, trémelle foliacée, phalle du chien (*Mutinus caninus*), sparassis crépu, clavaire vermiculaire (*Clavaria vermicularis*), ramaira droite (*Ramaria stricta*), bolet ramoneur (*Leccinum variicolor*), bolet élégant, bolet subtomenteux, bolet à pied rouge, polypore fuligineux (*Ceriumyces albus*), polypore bleuté (*Oligoporus caesius*) etc. etc... (merci à Gene, Monique, Eric)

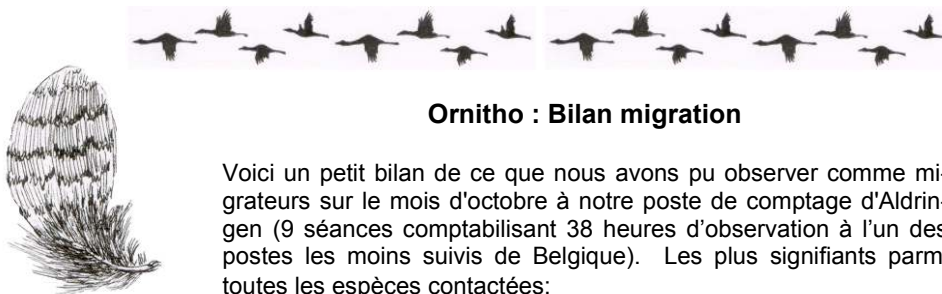
Botanique : galéopsis des moissons, compagnon blanc, fumeterre, origan, thym, géranium mou encore en fleurs, la fougère *Cystopteris fragilis* et une espèce de raygrass, *Lolium multiflorum* (merci à Freddy).

Ornithologie : buse, geai, ramier, mésanges diverses, fauvette à tête noire, une volée de bergeronnettes grises, une famille de rougequeueues noirs (merci à Ghislain)

Et un gigantesque terrier de blaireau.

Merci à notre guide pour cette balade riche d'Histoire et d'observations, sur un itinéraire agréable agrémenté par une documentation méticuleuse.

Gabriel Ney



### Ornitho : Bilan migration

Voici un petit bilan de ce que nous avons pu observer comme migrateurs sur le mois d'octobre à notre poste de comptage d'Aldringen (9 séances comptabilisant 38 heures d'observation à l'un des postes les moins suivis de Belgique). Les plus significants parmi toutes les espèces contactées:

Grand Cormoran : 366

Grande Aigrette : 4

Milan royal : 141

Épervier d'Europe : 25

Balbusard pêcheur : 2 (mais plus d'une dizaine sur le mois de septembre)

Faucon émerillon : 2

Faucon hobereau : 1 (date très tartive)

Faucon pèlerin : 1

Busard St-Martin : 1

Vanneau huppé : 587

Pluvier doré : 1

Bécassine des marais : 3

Pigeon colombin : 41

Serin cini : 1

Pinson des arbres : 8236

Pipit farlouse : 1752

Bergeronnette grise : 430

Alouette lulu : 90

Alouette des champs : 1679+411 le 1er novembre (très mauvaise année)

Grive litorne : 526

Grive musicienne : 113

Grive draine : 42

Chardonneret élégant : 17

Linotte mélodieuse : 444

Bruant des roseaux : 77 (très mauvaise année)

Suite page 22

## Ils l'ont dit



**A Odeigne**, la balade en fagnes de Nazieufa et Robiéfa, sous la conduite de Denis Parkinson, se termine sous la pluie qui ne nous a pas quittés de toute la journée. On a pataugé dans la boue et l'herbe mouillée. Il faut se déchausser et enlever les bottes n'est pas toujours une sinécure.

Jean s'assied sur le pare-chocs arrière de la voiture et tend sa jambe gauche vers Anne qui, accroupie à la limite du déséquilibre, s'évertue à tirer de toutes ses forces sur la botte récalcitrante. Peine perdue. Elle redouble d'effort. Juste derrière elle, une jolie flaque attend...

La botte cède et Anne... se récupère, chanceusement ! Je ne puis m'empêcher de lui faire remarquer le danger auquel elle vient d'échapper.

- Aucun risque, rétorque-t-elle sereine ; le tire-botte, c'est comme un bouchon de champagne, on sent quand ça part !

**Balade dans la fagne de Cléfaye**. Vu le nombre trop élevé des participants pour la partie de l'itinéraire en zone C, le groupe s'est scindé ; quelques dames et... Willy suivent donc un chemin plus direct et arrivent au pique-nique avant le gros de la troupe. Elles s'affalent sur des troncs d'épicéas dangereusement branlants. Et arrive ce qui doit : un tronc bascule et nos dames se retrouvent dans une position assez inconfortable qui pousse Willy à tourner « prudemment » la tête. Il faut savoir que Willy ne s'assied jamais au pique-nique !

A notre arrivée, je m'enquiers des conséquences de l'incident qui eût pu être grave. Pas de problème mais il a tout de même fallu s'occuper d'Hélène et de son éraflure quelque part dans le bas du dos.

Je ne puis m'empêcher de souffler :

- C'est juste au-dessus du sot-l'y-laisse... (Mmm'enfin !)

**Toujours à Cléfaye**. On se faufile entre les touradons de molinie encore chargés de rosée. Anne, qui se souvient sans doute de l'épisode de la botte à Odeigne, observe avec envie la démarche insouciant de Ghislain qui snobe l'humidité.

- C'est bien pratique ce que tu as mis au-dessus de tes chaussures, c'est mieux que des bottes. Et ça protège bien le pantalon ? C'est quoi, ça s'appelle comment, s'enquiert Anne. Des guêpières ?

- Ah ! Non, dit Ghislain, ça s'appelle des guêtres ? C'est moins érotique !

**A Bérinzenne**. Les compétences mycologiques d'Alain, notre guide du jour, ne seront pas prises en défaut. Et ce qui ne gâche rien, il n'est pas en reste côté jeux de mots. Devant une russule noirissante :

- T'as voulu un noir, j'te donne un noir. Je n'suis sparassis !

Et au verre de débriefing, Gene, impatiente :

- Il faudrait appeler le garçon...

Alain :

- Ben Leffe toi !

Gabriel Ney



*Suite de la page 20*

Un Pipit à gorge rousse non repris dans la liste car un des observateurs est réservé sur l'identification, 1 Faucon SP (grande taille) et 1 Pipit rousseline tardif au plumage quelque peu atypique... sans oublier tous ceux que nous avons ratés, pas détectés et non identifiés.

Les espèces soulignées sont celles dont le chiffre a été important pour notre région, ou encore si l'espèce est très rarement observée dans nos contrées, et donc pas sûre d'être contactée. L'espèce à retenir est bien sûr le Milan royal où nous avons établi un record qu'aucun site Belge depuis que le suivi migratoire existe n'avait réussi à faire !

Nous espérons bien nous améliorer encore l'année prochaine car nous sentons le potentiel du poste malgré sa présence en Haute-Ardenne (milieu assez fermé et passage sur un front très large). Nous souhaiterions également organiser l'un ou l'autre suivi nocturne pour tenter de détecter le vrai passage d'oiseaux comme la Grive musicienne, l'Accenteur mouchet ou encore le Bruant ortolan....et pourquoi pas l'une ou l'autre petite rareté passant en nombre plus important qu'on le croit lorsque nous dormons.

Merci à Bruno Ghysenberghs pour sa motivation et sa présence au poste systématiquement bien avant les autres.

Ce lundi 15 novembre, Charles-Emmanuel Soreil a observé des Jaseurs boréaux au lac des Doyards à Vielsalm.

Grégory Bia





## LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.  
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- \* Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- \* Expositions
- \* Conférences
- \* Gestion de réserves naturelles

### L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : <a href="mailto:gabrielney@skynet.be">gabrielney@skynet.be</a>
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokêts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE †	
Site Internet:	<b><a href="http://www.latrientale-cnb.be">http://www.latrientale-cnb.be</a></b>	
Notre adresse e-mail:	<b><a href="mailto:info@latrientale-cnb.be">info@latrientale-cnb.be</a></b>	

**Cercles des Naturalistes de Belgique**

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
**Société fondée en 1957**  
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

**Centre Marie-Victorin**  
**Rue des Ecoles, 21**  
**5670 VIERVES - sur - VIROIN**

*(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)*

Tél : 060/39 98 78  
Télécopie : 060/39 94 36  
Courriel : CNBMV@skynet.be  
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

**Comment s'abonner ?**

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**  
Cercles des Naturalistes de Belgique  
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

**Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.**

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.  
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*